GASPAR CLAUS

Simple Music for difficult times



Composition et violoncelle **Gaspar Claus**
Collaboration artistique et sound Design **Adrian Bourget**
Scénographie, lumière **Maxime Baron**
Diffusion **Laura Zeguers**
Photo **Sylvain Gripoix**

Production Cavalcade (Airfono)

OCTOBRE

MARDI 07
20H

Création

Gaspar Claus est un violoncelliste, un inventeur fou et un habitué de la scène de l'Hexagone ! Après un voyage sur la plage de Tancade, son dernier album, il a choisi de se lancer dans l'écriture d'un concert avant de passer par la case studio. Il tisse ici une nouvelle et étrange toile entre musique ambient et envolées électroniques, dans un vaisseau-instrument.

Note d'intention

« Le violoncelle est un instrument qui s'est très tardivement émancipé de son rôle d'accompagnant. Ce n'est en effet que suite à la passion de Pablo Casals pour cet instrument et à son travail de recueil d'études de Jean-Sébastien Bach qu'il a rassemblé en « Suites » que le descendant de la viole de gambe a gagné ses lettres de noblesse et accédé au statut d'instrument soliste. Depuis les amateurs ont pu se laisser envoûter par la beauté de cet instrument pour lequel un large répertoire s'est déployé du côté des musiques dites « sérieuses ». Parallèlement, ces dernières décennies, d'heureux ponts se sont dessinés entre musiciens issus de l'académie et musiques dites « populaires ». Le rock (Tom Cora pour *The Ex*), la disco (Arthur Russel), les musiques traditionnelles (Vincent Segal avec Ballaké Sissoko), d'innombrables propositions en jazz, musiques improvisées et même variété, ont convoqué le violoncelle en lui offrant une place de choix, soliste et motrice.

J'ai tout au long de ma carrière bourlingué d'un monde à l'autre, confronté ma pratique au flamenco (avec mon père Pedro Soler) à la musique grecque (Angelique Ionatos), aux musiques électroniques (Rone, Electric Rescue), à la scène de la chanson française la plus excitante actuellement (Malik Djoudi, Flavien Berger, Barbara Carlotti). Cette carrière faite de circulations entre des mondes qui ont encore parfois du mal à se rencontrer, à se mélanger, est une des choses dont je suis le plus heureux dans mon histoire. En 2021, je sortais mon premier disque solo *Tancade*, chez InFine. J'aime penser que c'est une proposition qui se trouve à la croisée de tous ces chemins, un album empreint de cette liberté qui a été le moteur de mon parcours. Je suis loin d'être le seul musicien à avoir la chance de me trouver à cet endroit et puisque qu'il faut nommer les choses, j'accepte que ce point d'équilibre entre musiques « sérieuses » (ou « académiques », ou « savantes ») et musiques « pop » (ou dites « actuelles ») soit nommé « néo-classique » et qu'ainsi ma tentative avec *Tancade* s'inscrive dans ce paysage. J'ai une grande admiration pour les musiciens qui habitent le territoire néo-classique. De Nico Muhly à Max Richter en passant par Agnès Obel et Kali Malone, l'appellation est large et ses acteurs extrêmement inspirants.

Pour ce nouveau projet d'album et de concert en solo, je vais questionner ce que peut signifier aujourd'hui le fait de donner un « récital » de violoncelle, seul sur scène, hors musiques de répertoire. À l'instar des dispositifs de Nils Frahm et Hania Rani aux claviers, ou - plus proches de mon instrument -Laurel Halo, Lucie Railton, Leila Bordreuil, je vais déployer mon instrument au sein d'une sorte de laboratoire dans lequel je pourrais à la fois pousser ma technique instrumentale et mes instruments technologiques, en vue d'augmenter les capacités du violoncelle. Cela consistera à élaborer de grands paysages sonores, qu'on pourrait qualifier d' « ambient », qui serviront de socle à des parties plus écrites, solistes voire classiques pour mon violoncelle. Scéniquement cela va s'incarner dans un espace restreint, sorte de cube, comme un vaisseau dans lequel il y aura mon violoncelle ancien qui prendra en charge les propositions classiques, et un dispositif d'objets à jouer (cibles et ressorts amplifiés) comme des extensions de cet instrument qui dessineront ces grand paysages sonores. Je serai entouré de machines et de toiles de tissus sur lesquelles pourront se projeter des ombres portées, afin de démultiplier ma présence en cas d'accumulation de sons, et des aplats de lumières, pour orienter l'écoute, qui sera l'objet central de la proposition : accompagner l'écoute vers les zones les plus détaillées du son, faire entendre ce qu'on n'écoute habituellement pas lorsqu'on écoute de la musique. Le détail, les spectres, les battements etc... et rendre cette expérience plaisante grâce aux rythmes, aux mélodies, aux harmonies, et à une mise en lumière qui donnera "à voir le son". »

GASPAR CLAUS est violoncelliste.
C'est à dire qu'il joue du violoncelle et que tout ce qu'il touche ou presque, il le touche avec son violoncelle.
C'est à dire que tout ce qu'il pèse du monde qui l'entoure, il en compare le poids avec celui de son violoncelle, instrument à étreindre, frotter, pincer mais aussi à porter sur son dos à longueur d'arpentages.
Parce qu'aussi bien, Gaspar Claus est arpenteur. Géographe. Pourquoi pas même cartographe : tireur de lignes et d'entrelacs.
Depuis des années maintenant, on le croise, beaucoup, au gré d'une très tonique et chaleureuse frénésie de rencontres, chauffant son instrument au service des autres ou le dédiant à d'incongrus dialogues, inattendus le plus souvent, de la pop à la musique contemporaine, des traditions plurielles au jazz bruitiste, de la chanson aux musiques électroniques. On l'a vu, entendu, aperçu, deviné avec Rone et Barabara Carlotti, avec Matt Elliot et Stranded Horse, Serge Teyssot-Gay et Angélique Ionatos,
Joelle Léandre, Marion Cousin, Jim O'Rourke ou encore Peter Von Poehl et Keiji Haino, également impliqué, également curieux. De loin on l'a suivi au Japon, en Mongolie, en Islande, au Mali, au Maroc, et de partout on l'a vu revenir enrichi, c'est à dire allégé. Ce goût du potlatch et des fécondations spontanées, il en a fait longtemps l'argument d'une personnalité vive et affamée, transformant une forme tendre de cannibalisme amusé en disponibilité humble et vice-versa. C'est cette même curiosité qui le voit diriger patiemment le beau label intitulé « Les disques du Festival permanent » chaleureuse auberge à la table de laquelle vous trouverez pléthore d'autres aventuriers : Sourdure, Borja Flames, Marc Mélia... Une autre façon pour lui de saper toute notion de chapelle et de contrarier les hiérarchies. Il serait dommage, pour autant, à la seule faveur de ces admirables qualités de rassembleur, de négliger l'instrumentiste, le penseur, le compositeur.
Improvisant seul ou brettant avec son père Pedro Soler, guitariste aux idées larges d'un flamenco tout autant moderne qu'archaïque, à l'initiative du trio VACARME - avec les violonistes Carla Pallone et Christelle Lassort, ou batifolant de plus en plus sur les partitions de musiques de film (Makala, Vif Argent...).Gaspar montre l'importance de ce que sa fréquentation azimutée de toutes les musiques, plutôt que de le disperser aura finalement concentré dans son jeu et son approche théorique, affermissant un vocabulaire toujours plus ouvert et coloré. ignore lui-même encore tout.
Ainsi Gaspar Claus s'entête à concilier les contraires. À frapper d'ornements baroques ses vitupérations les plus stridentes, à rafraîchir l'écriture dans l'improvisation libre, à considérer les concepts comme des machines désirables et sensuelles. Dans le corps à corps avec l'instrument ou sur le papier seul, écrivant pour des ensembles (six violoncelles comme télépathiquement dirigés) ou imaginant de grandes fêtes mentales - ainsi *La Nuit en LA* qui vit La Philarmonie de Paris résonner d'un seul LA, dix heures d'affilée sous les doigts de neuf musiciens qu'on eut cru hypnotisés, cognant manche en main son propre bois ou écoutant effrontément Eliane Radigue, Pauline Oliveiros ou La Monte Young (écouter c'est déjà jouer) , bref : dans la solitude ou dans l'empreinte maintenue toute chaude des amitiés longuement nourries, Gaspar Claus s'affirme comme un conceptualiste lyrique, tour à tour méditatif et explosif, chérissant les idées pour leurs textures et la matière, inversement, pour ce qu'elle stimule l'imagination, qui est une pensée.
C'est avec hâte que nous attendons ses prochaines tribulations de chef d'orchestre fakir, ses ardents récitals seul en scène, ses partitions à l'écran et toutes les berlues à venir dont, soyons-en sûrs, il ignore lui-même encore tout.